À lire / À lire / À suivre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/3855>

DOI : [10.4000/temoigner.3855](https://doi.org/10.4000/temoigner.3855)

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 216-218

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

« À lire / À lire / À suivre », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 121 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/3855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.3855>

À lire/À voir/À suivre

On a besoin d'un fantôme

Interné dans le ghetto de Terezín à l'âge de treize ans, Hanuš Hachenburg écrit clandestinement *On a besoin d'un fantôme*. Cette pièce pour marionnettes parut sous forme manuscrite en 1943 dans le journal Vedem, une revue clandestine tenue par les enfants de la baraque n° 1 de Terezín. Éditée pour la toute première fois, cette œuvre étonnante est accompagnée de poèmes du jeune auteur, de dessins du ghetto et du fac-similé tchéque de la pièce. Cette édition augmentée permet de mieux mesurer la résistance artistique des enfants de Terezín et l'incroyable talent d'un garçon assassiné à Birkenau en juillet 1944.

♦ Préface de George Brady, rescapé de Terezín, camarade de déportation d'Hanuš Hachenburg. Textes présentés par Claire Audhuy et Baptiste Cogitore, *On a tous besoin d'un fantôme*, Strasbourg, Rodéo d'âme, 2015, 157 p.

La Brigade juive

Cette série nous entraîne dans les rangs d'une des unités les moins connues de l'armée britannique, la Brigade juive. Cette brigade engagée par Winston Churchill en 1944 était composée de 5 000 volontaires juifs. La Brigade juive est un récit historique en trois tomes qui mêle histoire, aventure et fiction. Ce deuxième tome s'ouvre en juillet 1945. Malgré la paix signée le 8 mai, le cœur de l'Europe est en plein chaos... Au milieu de la confusion et de la violence, les chemins d'Ari et de Leslie, toujours membres de la Brigade juive, divergent. Le premier guide les siens vers une terre promise enfin accessible ; le second poursuit sa chasse aux nazis. Marvano évoque avec justesse les thèmes de la vengeance, de la justice et de l'identité. Quel sens donner à la vie après l'horreur de la guerre ?

♦ Marvano, *La Brigade juive*, tome 2, Bruxelles, Dargaud, 2015, 48 p.

La guerre de 39-45 racontée aux enfants

L'Europe se relève à peine de la terrible Guerre de 14-18 quand la Seconde Guerre mondiale éclate. La rancœur des vaincus, la montée des nationalismes, le nazisme, la France de Pétain, les camps de la mort, l'entrée en guerre des États-Unis et de l'URSS et les débuts de la guerre atomique marqueront à tout jamais les mémoires.

Ce livre documenté retrace le contexte, les enjeux et les conséquences d'une guerre sans précédent dans le monde.

Au travers de portraits d'enfants et de textes précis, cet ouvrage donne également une foule d'informations sur l'Occupation et la Résistance, mais aussi sur la vie quotidienne des familles pendant cette période noire de l'Histoire.

♦ Philippe Godard, *La guerre de 39-45 racontée aux enfants*, Paris, La Martinière Jeunesse, 2015, 72 p.

Hannah Arendt

Une nouvelle femme fait son entrée dans la collection de bandes dessinées « Grands destins de femmes » : la philosophe, Hannah Arendt ! Adolescente rebelle, renvoyée du lycée, elle passe son Abitur, l'équivalent du bac, en candidate libre. Elle suit ensuite les séminaires de Heidegger dont elle devient la jeune maîtresse, puis ceux de Karl Jaspers qui sera son mentor. L'arrivée des nazis au pouvoir bouleverse sa vie. Commence pour elle la vie d'errance des exilés. Paris tout d'abord, puis le camp de Gurs, où elle est internée en 1940, avant de s'enfuir à nouveau sur les routes, vers Montauban puis Marseille et enfin les États-Unis. Les auteurs nous invitent à suivre les pérégrinations de cette jeune femme aux yeux verts et à l'écriture illisible qui, jusqu'à la fin de sa vie, a fait crépiter sa machine à écrire, avec une seule obsession : se former elle-même, « dans l'idée de pouvoir toujours danser au service de la pensée », selon l'expression, au siècle dernier, de Søren Kierkegaard. Pour produire de grands livres de philosophie politique, dont certains allaient provoquer des polémiques qui durent encore. Elle sera l'une des premières à ana-

lyser la pensée totalitaire, mettant en parallèle nazisme et communisme, à une époque où c'était inconcevable pour beaucoup.

◆ Béatrice Fontanel, Lindsay Grime, *Hannah Arendt*, Paris, Naive, 2015, 96 p.

Le Génocide arménien. De la mémoire outragée à la mémoire partagée

Dans un paysage éditorial peuplé de sommes historiques et de témoignages personnels, dans une commémoration à la fois prévisible et imprévisible, ce livre, court, mais complet, offre éclairages et réponses aux questions qui se posent un siècle après les faits.

Peut-on qualifier de génocide un événement antérieur à la création du mot ? Peut-on le comparer à la Shoah ? Faut-il pénaliser sa négation ? Les politiques ont-ils le droit de se prononcer sur ces questions ? Quel sens y a-t-il à le reconnaître cent ans après la perpétration des faits ? Pourquoi les gouvernements turcs successifs persistent-ils à le refuser ? Et quelle est la position de la société turque face à la bataille entre son

gouvernement et les Arméniens, devant l'opinion mondiale ? Faudra-t-il attendre encore 100 ans ou y a-t-il aujourd'hui une solution ? Cet essai se confronte à tous ces débats. Il les rend accessibles et vivants en les replaçant dans deux histoires singulières et passionnelles, celle des Arméniens et celle des Turcs. Il suit les premiers dans le chemin séculaire de leur quête de justice et de réintégration de leur malheur dans la mémoire universelle. Il accompagne les seconds dans le travail difficile, mais impressionnant qu'ils ont entrepris depuis une décennie pour se réapproprier un passé tragique et coupable.

Il dévoile les surprises, les personnalités, les hasards, les occasions trouvées ou manquées qui ont séparé ces histoires, avant de leur donner une chance de se rencontrer. Il n'escrime aucune difficulté, mais il propose des solutions et la perspective d'un avenir

partagé, tel qu'on peut espérer qu'il se dessine à la fin de cette année de commémoration.

◆ Michel Marian, *Le Génocide arménien. De la mémoire outragée à la mémoire partagée*, Paris, Albin Michel, « Bibliothèque Idées », 2015, 176 p.

VIDÉOS - JOURNÉE D'ÉTUDE « QUELLE(S) MÉMOIRE(S) POUR LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS ? »

L'ASBL Mémoire d'Auschwitz a organisé une Journée d'étude consacrée au génocide des Arméniens le 16 mars 2015 au Palais des Académies à Bruxelles.

◆ Vous pouvez visionner ces images sur le site de la Fondation Auschwitz www.auschwitz.be/index.php/fr/videos-479/journee-d-etude-quelle-s-memoire-s-pour-le-genocide-des-armeniens-mars-2015.

Témoigner par l'image

Les violences de masse du XX^e siècle ont donné lieu à un immense corpus d'images. Peintures, dessins, récits graphiques, objets peints ; images testimoniales, mémorielles, documentaires et artistiques, réalisées dans des camps et lieux de réclusion clandestinement ou sous contrainte, ou de mémoire après-coup : l'image constitue un espace essentiel d'élaboration des événements extrêmes ainsi que de transmission de vécus traumatiques ou de données documentaires. À la fois, donc, lieu de construction de l'événement et de soi, mais aussi archive historique, cette production visuelle n'a été à ce jour que peu étudiée de manière spécifique en comparaison avec les recherches consacrées au témoignage littéraire.

Né du constat de cette carence, le présent recueil constitue un premier pas pour une réflexion pluridisciplinaire sur ce corpus polymorphe. Il s'agit de cerner les différentes façons de témoigner par l'image, mais aussi de soustraire cette interrogation – sans perdre de vue le problème du statut des oeuvres – à la seule emprise du testimonial pour donner une place à la complexité des démarches artistiques et des contextes. Ces huit contributions explorent des images portant sur la Shoah, le

Goulag et l'institution psychiatrique soviétique, le génocide des Tutsi au Rwanda et celui perpétré par les Khmers rouges au Cambodge, la dictature argentine.

♦ Paul Bernard-Nouraud et Luba Jurgenson (dir.), *Témoigner par l'image*, Paris, Petra, 2015.

Signora Auschwitz

« Signora Auschwitz » est le nom qu'une lycéenne donne à Edith Bruck lors d'un de ses témoignages. Edith Bruck fait ici le récit de sa vie de rescapée et de témoin du génocide des Juifs. Elle raconte la douleur autant morale que physique née de deux aspirations apparemment contradictoires qui la tiraillent. D'un côté, témoigner pour se libérer en rendant justice aux victimes de la Shoah. De l'autre, ne plus parler d'Auschwitz pour tenter de revenir à une normalité pourtant définitivement perdue au camp. Tous les thèmes centraux liés au mal vivre du survivant sont abordés : la perte irréparable des proches et du monde de l'enfance, l'incrédulité des auditeurs, l'impossibilité de transmettre la réalité d'Auschwitz et l'éloignement irrémédiable de cette expérience, le rôle et la place du témoin et la fatigue qu'Edith Bruck ressent face aux « jeunes », fatigue que son ami Primo Levi avait déjà exprimée.

Signora Auschwitz bouscule l'image trop souvent naïve d'une mission juste et sage de témoigner.

♦ Edith Bruck, *Signora Auschwitz*, Paris, Kimé, 2015.

Sonderkommando et Arbeitsjuden

Alors que l'ampleur des massacres à l'Est a acquis une visibilité sans précédent, alors que chaque année plus d'un million de visiteurs se rendent à Auschwitz, la reconnaissance du *Sonderkommando* et des *Arbeitsjuden*, témoins au plus près de la « Shoah par gazage », est encore difficile à acquérir. Les gazages, seraient-ils relégués à l'arrière-plan ? Les agents contraints et forcés du dispositif de crime de masse le plus sophistiqué de la modernité seraient-ils toujours des parias de l'histoire comme de la mémoire ? Ce recueil permet, pour la première fois en Europe, de faire un bilan historiographique et testimonial sur ces questions et d'ouvrir le débat sur la place qu'occupent ces hommes dans la mémoire de la Shoah et de la terreur nazie. Les meilleurs spécialistes de la question ont apporté ici leur contribution.

♦ Philippe Mesnard (dir.), *Sonderkommando et Arbeitsjuden, Les travailleurs forcés de la mort*, Paris, Kimé, 2015.